Document généré le 17 avr. 2024 21:36

Liaison

Zones de turbulences

Blaise D. Guillotte

Numéro 138, hiver 2007–2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/40641ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Guillotte, B. D. (2007). Zones de turbulences. *Liaison*, (138), 21–23.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Zones de turbulences

Blaise D. Guillotte

Le chien de Jean-Marc Dalpé

Pour une deuxième fois en quatre ans, le Centre national des Arts (CNA) a rassemblé, le temps d'une semaine, plusieurs troupes de théâtre venant de différents horizons artistiques et régionaux. Malgré une programmation inégale à plusieurs niveaux, le Festival Zones Théâtrales (FZT) a réussi à nous faire connaître la réalité d'un théâtre qui peine à se faire entendre.

Le festival qui se déroulait du 6 au 15 septembre dernier accueillait, sous l'égide du CNA, des artisans du théâtre venus d'un peu partout au Canada: de l'Acadie, du Saguenay, de Sudbury, du Manitoba, de la Montérégie et de la Colombie-Britannique. Faire connaître le théâtre francophone qui se produit hors des grands centres comme Montréal ou Québec, tel est l'ambitieux projet du FZT. « Cette deuxième édition a permis de confirmer que cet événement est le principal lieu de rencontres des artistes et des artisans du théâtre de la francophonie canadienne », aux dires de son directeur général, Paul Lefebvre. Il est vrai qu'on ne retrouve nulle part ailleurs un événement de cette importance, qui donne place et voix au théâtre en régions. Cependant, il faudra attendre encore quelques éditions pour dire mission accomplie quant à la qualité des pièces présentées lors de ce festival. Parsemé de grands crus, l'ensemble de la production frappe par son inégalité. Survol d'un festival en dents de scie.

Les vingt ans du Chien

On ne pourra reprocher au FZT de ne pas avoir débuté sa deuxième édition en force. En présentant une nouvelle mise en scène du *Chien* de Jean-Marc Dalpé, non seulement les organisateurs du FZT s'assuraient d'un succès populaire presque garanti, mais ils établissaient surtout une sorte de pont symbolique entre un événement majeur pour le théâtre franco-ontarien d'il y a vingt ans et la vocation du festival d'aujourd'hui. Empreinte, pour plusieurs, de l'éclosion du théâtre franco-ontarien, *Le Chien* allait tracer la voie à l'institutionnalisation d'un théâtre de nos jours bien vivant. C'est au metteur en scène, Joël Beddows, que le Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO) a confié la tâche de faire revivre *Le Chien*. Les deux hommes de théâtre sentaient-ils peser sur eux la mission de poursuivre ou de rappeler la naissance de ce théâtre ? « Pas du tout. Au contraire, mieux vaut ne pas en parler. Notre *job*, c'est aujourd'hui », affirme sans hésitation Jean-Marc Dalpé.

Laisser un peu de côté cet héritage théâtral pour se concentrer sur le récit de la pièce, dont le nœud demeure le rapport amour/haine entre un père et un fils et le drame de toute une famille, tel a été le tour de force du TNO. Avec une mise en scène et une scénographie des plus sobres, la troupe nous a plongés dans un univers intime où se côtoient des personnages torturés, hantés par un passé douloureux et un futur incertain. Sans aucun doute le plus beau coup du FZT.

Surprises et belles réussites

Qu'elle ait été produite pour les enfants ne change rien au fait qu'*Oz, Théâtre enchanté* ait su séduire un public bien plus large. « Ça me donnait le goût de retomber en enfance. Mais puisque c'est impossible, ça amène tout de même une légèreté au monde souvent très froid des adultes », de nous déclarer, grand sourire aux lèvres, Marie-Hélène Choinière, spectatrice comblée. Le dynamisme de la mise en scène de Pier Rodier avait tout pour rendre encore plus fluide la fuite vers l'imaginaire.

Il est rare que l'on voie un poète oser interpréter, dans une mise en scène théâtrale, ses propres poèmes. Marc Lemyre, sous la direction de Georges Gazidonlerc, a bien voulu se prêter au jeu. Dans un décor plus que modeste, Lemyre nous a livré sa poésie avec simplicité, laissant place aux mots et aux images plutôt qu'à la performance. Alliant

Photo : Alexandre Mattar

musique, poésie et projections vidéos, le poète franco-ontarien a su utiliser à bon escient La Basoche, sympathique lieu de diffusion à Gatineau. Même si l'on avait parfois l'impression d'assister à une victimisation, par Lemyre, de l'image du poète martyr, incompris, mal-aimé, en marge, etc. (on connaît la chanson), on ne peut qu'être touché lorsqu'il affirme, avec raison, que « s'il n'y avait personne pour pelleter les nuages, on ne verrait jamais le soleil ».

On ne peut passer sous silence la brillante prestation de Frédéric Blanchette dans *Trains Fantômes,* mise en scène par André Perrier. Blanchette envahit la scène avec, pour seuls comparses, la guitare et la voix d'Aymar. Le comédien nous livre, pendant une heure trente, un texte puissant de Mansel Robinson dans une traduction de Jean-Marc Dalpé, racontant sa relation avec son père, mais surtout, le monde des trains et des chemins fer.

Grandes attentes, petites déceptions

Force est de constater que le dicton aura eu raison de la réalité. À force de lever les attentes, on s'expose aux risques de la déception. Outre *Le Chien*, trois autres productions étaient fort attendues par les festivaliers : *Écume,* pièce écrite et mise en scène par Anne-Marie White, *Fort Mac* de la troupe albertaine L'UniThéâtre et *Le Filet* du Théâtre populaire d'Acadie. De cette dernière, on sort assez mitigé. Mise en scène bien ficelée de Michel Monty, scénographie réaliste, jeu convaincant des acteurs, thème brûlant d'actualité, et pourtant... Pourtant, l'impression qu'on s'est fait servir un peu la morale pendant une heure trente et que le réalisme poignant du départ tombe un peu dans la caricature. « Dans un contexte social où les nouvelles sont omniprésentes, où le public est gavé de réalisme, le théâtre hyperréaliste perd de sa pertinence », dit Caroline Lester, étudiante en sociologie et spectatrice assidue du FZT.

On s'attendait également à plus d'*Écume* du côté de la production du Théâtre de la Cabane Bleu. Le texte est solide, les concepteurs sont du métier ; toutefois, la pièce n'a pas su transmettre l'émotion et le tragique vécus de cette œuvre. On ne peut qu'applaudir la belle place accordée à la relève par Anne-Marie White au plan des acteurs (Anie Richer, François Bernier et Marc-André Charrette), mais lorsque l'actrice chevronnée, Ginette Chevalier, campe mal son rôle, difficile alors de croire à la relation particulière qui unit la mère et la fille.

Quant à *Fort Mac*, il s'agit probablement de la plus grande déception du festival. Bourré de clichés (dont la figure du Québécois arrogant, celle du toxicomane qui brûle l'argent de la famille, de la blonde obligée de sombrer dans la prostitution et de la jeune sœur naïve et blanche comme neige), le texte de Marc Prescott n'arrive pas à coller à un thème. Est-ce le drame d'une famille qu'on tente ici de nous faire partager ? Le drame d'une région ? Le drame écologique d'une terre qu'on massacre ? À trop vouloir embrasser de causes, on finit par n'en embrasser aucune.

Les à-côtés du FZT

À-côté, le terme est trop faible. Car les à-côtés, qui ne sont pas des pièces à proprement parler, sont des éléments essentiels du FZT : conférences, tables rondes, mises en lecture. Même Graham Fraser, commissaire aux langues officielles, a bien voulu honorer le festival de sa présence lors d'une conférence intitulée, *Les Arts et l'épanouissement des collectivités francophones en situation minoritaire.* Discours politique certes, assez poli, mais néanmoins, la présence du ministre démontre bien l'importance et la crédibilité accordées à l'événement. Dans la même veine, une table ronde avec Joël Beddows, Yves Frenette, Mélanie Léger, Marc Prescott et André Périer portant sur la solubilité de l'identité franco-canadienne dans la *montréalité* a donné droit à des débats plus qu'intéressants sur la question. « Ce n'est pas Ottawa qui a un problème avec Montréal, c'est Montréal qui a un problème avec nous », dixit Joël Beddows. Un bel exemple de l'atmosphère qui régnait alors...

C'est sans compter toutes les lectures publiques : le *Projet Rideau* par exemple, pour ne nommer que celle-là, rassemblait, l'instant d'une lecture, les dramaturges les plus prometteurs de la région d'Ottawa/Gatineau. Notons également les soirées d'après-spectacles à la Nouvelle-Scène et les *Lendemains de la veille*, lieu de rencontre entre les artistes et le public, le matin, à la Cour des Arts.

Malgré l'inégale qualité des pièces présentées, le FZT a plusieurs mérites. D'abord, même s'il est produit par le CNA, il ne s'est cependant pas confiné à ce lieu de diffusion. Bien au contraire, de La Nouvelle Scène à la Basoche, en passant par la Cour des Arts, le FZT a fait connaître aux festivaliers plusieurs lieux de diffusion artistique et de théâtre. Qui plus est, si la qualité des pièces était inégale, la faute en revient bien plus à la précarité du théâtre hors des grands centres qu'aux organisateurs du festival. En ce sens, on peut dire que ce dernier a atteint son objectif, celui de refléter le plus fidèlement possible la réalité d'un théâtre fragile, mais toujours surprenant. ■

Après quelques années d'études en théâtre, Blaise D. Guillotte est présentement candidat à la maîtrise en Théories Politiques à l'Université d'Ottawa où il concentre ses recherches sur les liens entre théâtre et politique. Éditeur du Journal des arts *de l'Université du Québec à Montréal et critique de théâtre et poésie à la radio CIBL de Montréal, il est aujourd'hui chef de pupitre Arts et Culture de* La Rotonde, *journal francophone de l'Université d'Ottawa.*

Photo : Guillaume Houët